

AUTRES PAYS

ITALIE.—Nous avons signalé, l'autre jour, le congrès d'archéologie chrétienne tenu à Rome. Voici quelques détails que nous donne à ce sujet un correspondant romain :

A côté du pèlerinage des peuples, Rome a vu aussi le pèlerinage des siècles. Pendant huit jours, l'archéologie chrétienne a tenu ici de solennelles assises. C'était son deuxième congrès arrivant six ans après le premier. On y a passé en revue ce que les premiers siècles chrétiens ont laissé de témoignages sur la foi et la vie de nos pères.

Ce congrès avait réuni des savants de toute nationalité et de toute confession religieuse.

Le caractère particulier de ce congrès, c'est d'avoir été en effet un congrès de science pure. L'Eglise romaine a montré, une fois de plus, qu'elle ne redoute rien de la vraie science; qu'elle laisse à ses investigations propres la plus grande liberté, ne lui demandant qu'une seule chose : de se soumettre aux règles de sa propre méthode, et de ne point s'en tenir à la demi-science, la seule, vraiment, qui éloigne de Dieu.

Ce qu'à le congrès d'archéologie chrétienne a également mis en lumière, c'est la valeur de nos savants catholiques. Le cardinal Parocchi, que le Pape avait délégué comme protecteur du congrès, a fait admirer l'étendue et la profondeur de sa prodigieuse érudition ; tandis que la série des rapports était ouverte par la lecture de deux notes envoyées par le cardinal Rampolla. On sait que c'est aux études d'archéologie chrétienne que l'éminent secrétaire d'Etat consacre les rares loisirs que lui laisse sa participation au gouvernement de l'Eglise, et les quelques heures de vacances que lui apportent les grandes chaleurs de l'été, alors que Rome, étant dépeuplée, la fidélité et le dévouement le retiennent à son poste suprême.

L'abbé Duchesne, le savant directeur de l'Ecole française de Rome, en même temps qu'il charmait les congressistes par la sûreté de sa science et l'agrément de sa parole, dirigeait les débats avec une courtoisie toute française.

La France était aussi représentée par des savants de tout premier ordre, comme M. Vigoutroux, de Saint-Sulpice, M. Le Camus, les RR. PP. Lelattre, de Carthage, et Léon Cré, et Lagrange, de Jérusalem.

Avant de se terminer, le congrès a décidé de se réunir en 1904, à Carthage, pour célébrer, par de nouvelles assises, le centenaire de la mort de saint Grégoire le Grand.

—Le correspondant parisien de la *Tribuna* ayant fait part à ce journal des dires du correspondant romain du *Figaro* relativement à la retraite des Assomptionnistes de la *Croix*, voici comment la *Voce della Verità* a cru devoir rectifier. On remarquera que l'une des déclarations du cardinal Gotti met à néant la prétention de